

Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 24 (2001)

Heft: 1

Artikel: Trois questions pour un archéologue : Thierry Luginbühl

Autor: Luginbühl, Thierry / Haldimann, Marc-André

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-18954>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Premier archéologue à dévoiler son cheminement personnel et professionnel, Thierry Luginbühl inaugure une série dévolue à la présentation des différents acteurs de l'archéologie helvétique. Qu'ils soient scientifiques, administratifs ou techniques, ils viendront à tour de rôle dévoiler leur parcours comme leur passion pour ce passé qu'ils s'emploient à nous restituer.

Comment vous êtes-vous découvert archéologue ? Dès mon enfance. Mon père était passionné par le passé et me racontait les aventures de Naoh, l'homme des cavernes, et d'Ulysse, le marin grec. J'ai donc commencé par jouer au chasseur de bisons, puis j'ai reçu et acheté des livres d'archéologie pour enfants. Cette passion a également orienté les voyages de la famille (en Grèce, en Egypte, en Italie...) et m'a naturellement conduit vers le choix de la section latine au collège, puis à étudier l'archéologie à l'Université. C'est donc plus exactement l'archéologie qui ne m'a jamais lâché !



Trois questions

pour un archéologue :

Thierry Luginbühl

Né en 1967. Archéologue formé à l'Université de Lausanne, assistant du Professeur D. Paunier depuis 1992. A publié des études sur la céramologie, l'artisanat, les inscriptions mineures et les religions antiques.

(A droite sur l'image).

Quelle motivation vous a conduit à faire une thèse sur les céramiques dénommées «Terre Sigillée d'Imitation» ? C'est une catégorie de céramiques susceptible d'apporter beaucoup d'informations. Outre son apport pour la chronologie, elle permet, de par sa technique romaine et son répertoire partiellement celtique, de définir les aspects de la romanisation sur le Plateau suisse. Elle est donc un outil utile pour tous les archéologues.

Je n'aurais toutefois jamais entrepris une thèse sur une céramique dépourvue d'estampilles. Ces estampilles livrent des noms d'artisans qui reflètent parfois leurs aspects physiques, souvent leurs origines, certainement leurs statuts sociaux. On peut ainsi saisir des évolutions sociales et comprendre des phénomènes parfois assez complexes, tels des associations de potiers de même statut, ou leur regroupement autour d'un potier bénéficiant du statut privilégié de citoyen romain. Il devient donc possible d'aborder la microhistoire des individus ainsi que la macrohistoire d'un corps de métier gallo-romain.

Quelles sont vos envies scientifiques futures ? Ne plus reprendre des dossiers céramologiques aussi lourds ! Je continuerai bien sûr à utiliser cette science pour étudier les sites et les particularités de leur

occupation, mais aussi les centres de productions et leur organisation interne, mal connue. Les tessons sont aussi indispensables pour dater les sites et comprendre l'organisation et les formes de l'occupation d'un territoire. Je travaille ainsi avec Jacques Monnier sur les sites ruraux de Romandie et en particulier sur ceux du Gros de Vaud, véritable *terra incognita* sur le plan archéologique.

Un autre aspect qui me passionne depuis longtemps est l'étude de la religion. J'aimerais quitter l'approche purement théonymique pour aborder la question des associations de divinités et de sanctuaires, et étudier les différents types de lieux de culte ainsi que leurs emplacements dans les campagnes et les villes. Cette dernière approche permettrait aussi de tenter un parallèle avec la répartition des temples au sein des agglomérations hindoues, puisque c'est la dernière religion indo-européenne qui subsiste. |

—Propos recueillis par Marc-André Haldimann